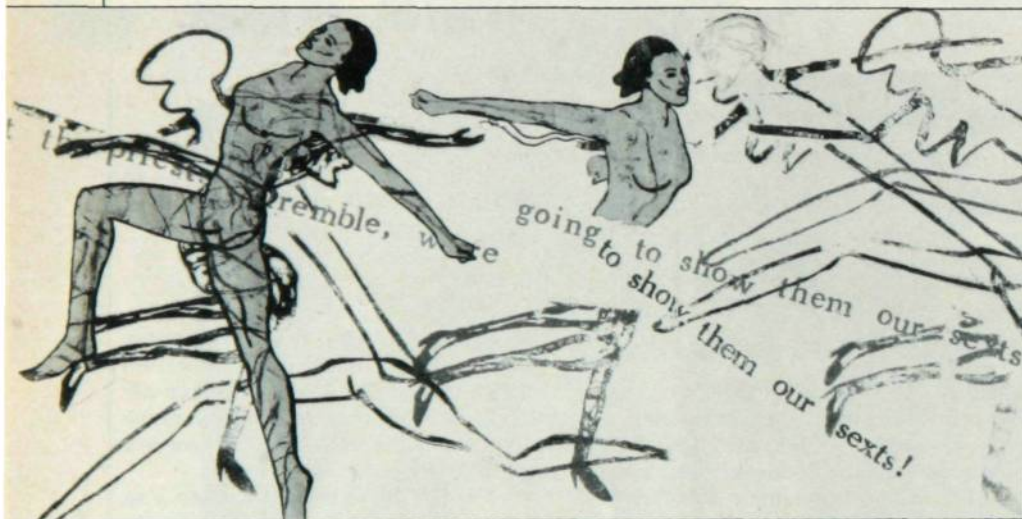


Les pionnières sont parmi nous



Let the priests tremble, détail

Nancy Spero et Harmony Hammond, deux initiatrices du mouvement féministe en arts visuels aux États-Unis, ont affronté avec énergie la nécessité d'un art qui inclut le politique et leur propre conscience féministe. Hammond était au Québec l'été dernier, Spero expose à Montréal, à Powerhouse, du 20 avril au 18 mai.¹ En voici un peu plus sur deux artistes remarquables.

par Rose-Marie Arbour et Nathalie Watteyne

Nancy Spero

Nancy Spero est une véritable figure de proue. Parcourir les étapes de son travail et de sa démarche artistique, c'est rappeler entre autres les événements, débats, problématiques qui ont animé et secoué le monde artistique depuis le début des années 70 en ce qui a trait au rapport difficile de l'art au politique, de l'art au féminisme. S'impliquant dès le début de

sa fondation dans la coordination de la galerie féministe AIR à New York, Nancy Spero a rendu sa pratique artistique indissociable de ses prises de position contre la guerre du Vietnam, contre la torture des femmes (Chili), contre l'armement nucléaire, contre les conventions phallogocritiques des langages et des codes universellement utilisés.

Ses oeuvres se déploient avec une force expressive remarquable : *The First Language* (le premier langage) est une série d'images féminines affirmant la victoire du sexe féminin sur la violence et la répression. Comme médium principal, elle a choisi le

dessin sur papier : une série sur la guerre du Viêt-nam comprend une centaine de dessins où se confondent formes de bombe et de pénis. Une autre série de dessins intitulée *Codex Artaud* représente des sortes d'idéogrammes de figures mâles et femelles entre lesquels s'intercalent des passages dactylographiés du poète français Antonin Artaud. «Artaud était un paria de la société, disait récemment Spero. En un sens, je me sentais comme lui en tant que femme artiste au sein de la communauté artistique.»

Pour elle, les femmes seront toujours le symbole du rejet sur lequel le système social s'est fondé, un symbole essentiel pour déterminer ce qui est en dedans du système et ce qui est en dehors. Et la majeure partie de l'art de Nancy Spero questionne cette impossibilité du «féminin» dans un monde qui n'est pas produit par les femmes.

R.-M. A.

1/ Galerie Powerhouse, 3738, rue Saint-Dominique, Montréal, du 20 avril au 18 mai. Il y aura une rencontre avec l'artiste au Musée des Beaux-Arts de Montréal, le 21 avril à 15 heures.

Harmony Hammond

1984, année internationale des échecs ! Comme *Québec 1984*, le *Rendez-vous international Sculpture 1984* de Saint-Jean-Port-Joli aura été plutôt une récréation locale. Mais une sculptrice de New York a su s'y faire valoir : Harmony Hammond. En plus de peindre, sculpter, écrire, enseigner et organiser des expositions, cette artiste américaine très connue travaille avec et pour des femmes.

Sa première expérience de collectif fut, en 1972, l'ouverture d'une galerie d'art féministe. Au début des années 70, lasses d'être exclues et d'attendre, des femmes – artistes ou non – avaient fait du piquetage simultanément devant le Whitney Museum de New York et le Los Angeles County Museum, parce que les conservateurs de ces musées oubliaient trop souvent les femmes artistes, même les plus sérieuses. Leur besoin de diffuser l'art féministe devenant pressant, vingt femmes dont Harmony Hammond se regroupèrent et ouvrirent à New York l'AIR Gallery, première galerie/coopérative d'art féministe aux États-Unis.¹ Le geste leur permit enfin d'exposer individuellement à New York. «Dès l'ouverture, dit Hammond, le monde de l'art a été bien obligé d'admettre que les

pièces présentées à l'AIR ne manquaient pas de qualité. Qui pourrait maintenant dire que les femmes se regroupent parce qu'incapables d'exposer ailleurs faute de bonne qualité de production ? Plusieurs galeries d'art féministes sont nées par la suite aux États-Unis. Aujourd'hui, nous en répertorions 350 à travers le pays. Après 13 ans, l'AIR est toujours très importante pour moi.»

Suite à cette première exposition à l'AIR Gallery, Harmony Hammond était invitée à enseigner à Chicago. Depuis, elle a donné des cours de peinture et de dessin dans une trentaine d'universités. «Je travaille beaucoup avec les étudiant-e-s. J'aimerais avoir la sécurité d'un poste à temps plein, mais à New York il y a plusieurs bons artistes et très peu d'emplois permanents. J'ai adoré, entre autres, l'expérience du Feminist Art Institute. On encourage les femmes qui viennent travailler avec des artistes à traduire leur expérience de femmes en un langage plastique. Elles n'obtiennent ni notes ni crédits, mais y viennent par plaisir.»

Artiste avant tout, Hammond a choisi de s'exprimer avec ses mains, mais elle trouve essentiel que les artistes articulent leurs idées et démystifient l'art pour le rendre accessible. «Les femmes ont besoin de lire sur les travaux d'autres femmes.» C'est pourquoi elle a écrit *Wrapping*, édité l'hiver dernier par Time and Space Ltd., qui traite du féminisme, de l'art et des arts martiaux. Les trois font partie de sa vie quotidienne et le projet se voulait initialement autobiographique. Publié, il est devenu une collection d'essais sur le rôle des femmes en ces années 80. Support à

penser, à faire et à changer, il contient des reproductions de plusieurs artistes féministes importantes aux États-Unis.

Avec vue sur le fleuve

Sculpteuse invitée, elle proposait l'été dernier au public québécois ce qu'elle nomme des *échelles d'âme* (spirit ladders). Elle demandait aux gens de Saint-Jean-Port-Joli leurs escabeaux et en retour leur en offrait de nouveaux. «Altérés, couverts de peinture, ils portent en eux leur propre histoire, leur usage prévu» : manipulés par l'artiste, ils se métamorphosaient en personnages. En fixant des éventails à ces escabeaux, Hammond affirmait de plus la présence féminine. Ayant dû y créer son propre aménagement extérieur, Hammond dit que Saint-Jean-Port-Joli l'a inspirée et qu'elle a envie maintenant de faire plus de pièces en sites naturels.

Vivant à New York depuis 1969, elle souffre du peu d'espace disponible pour intégrer ses oeuvres à l'environnement, mais se complait dans l'univers excitant du monde de l'art new-yorkais, aime le mélange des cultures et les dialogues sur les idées, la concentration de gens intéressants. «J'aime travailler à New York et, seule dans mon studio, j'atteins une certaine clarté après un travail collectif. L'énergie, la compréhension et les idées que j'ai avec les femmes me passionnent. En studio, ces idées me reviennent et je les transforme en présentations métaphoriques.»

Harmony Hammond sculpte et peint, sans comparer le temps consacré à l'une ou l'autre expression : «Le temps a influencé ma production ; j'ai appris à

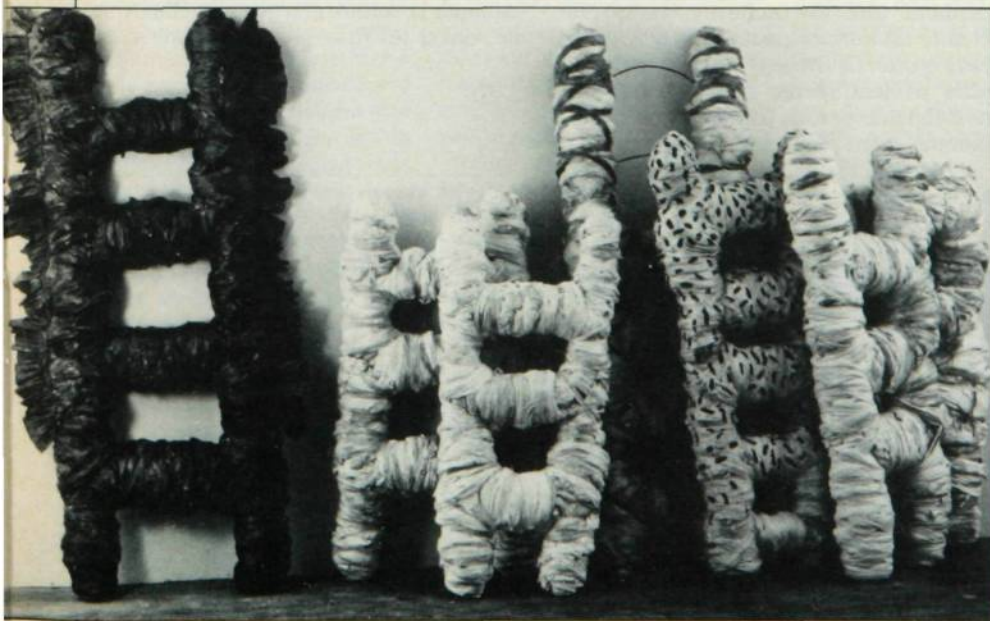
travailler dans des laps de temps fragmentés car c'est tout ce que j'avais.» La sculpture, à intervalles dispersés, signifie pour elle extension des mains et proximité du corps. La peinture exige des temps de travail moins fragmentés, d'où l'intensité et le bouillonnement qu'elle y vit, pour un contentement différent.

Quant à ses prochaines réalisations, Hammond est d'abord évasive, parle d'un éventuel voyage au Japon et de recommencer ses cours d'aïkido. Puis elle enchaîne sur ses activités de l'année. «Je vis depuis un an au Nouveau-Mexique, pour fuir les pressions et les distractions de Manhattan mais aussi parce que je suis conservatrice, avec Jaune «Quick-to-see» Smith, d'une exposition prévue pour juin 1985 à l'AIR. Il s'agit du *Contemporary Native American Women Artists of United States*.² Accompagnée d'un catalogue majeur, ce sera la première exposition de travaux d'Amérindiennes vivantes, dans un contexte de collectif féminin. Harmony Hammond s'y est intéressée parce que ce travail «transcende les formes d'art traditionnelles». «Nous voulons promener cette exposition dans d'autres villes mais surtout dans les réserves indiennes d'Arizona et du Nouveau-Mexique. Ainsi les femmes amérindiennes pourront voir entre elles ce qu'elles font.»

Harmony Hammond est aussi en train d'écrire, avec Elizabeth Hess et Lucy Lippard,³ un livre publié bientôt par Pantheon Press. Analysant en profondeur la nouvelle imagerie de l'art depuis les années 70, cet essai décrira le rôle de l'art féministe. «Différent de l'art patriarcal, l'art féministe est quand même affecté par celui-ci. Les préoccupations des femmes, telles leur sexualité et leurs prises de position antinucléaires, affectent leur art : voici la matière à traiter !»

Avec sa compagne, Harmony Hammond élève sa fille de 14 ans : «J'aimerais lui consacrer plus de temps. Je veux aider Tanya à prendre un bon chemin dans la vie ; ensuite, je pourrai travailler plus encore. Avec les années 80 et les «reaganomics», le combat antinucléaire demande beaucoup de travail et je veux continuer de participer aux enjeux politiques.»

N.W.



Hunkertime, détail

1/ AIR Gallery : Artists in residence. Selon la loi municipale de New York (volet incendies), les artistes occupant des studios situés en zone commerciale doivent s'identifier par une affiche.

2/ Femmes artistes amérindiennes contemporaines des États-Unis.

3/ Elizabeth Hess est journaliste au *Seven Days* et critique d'art au *Village Voice*. Lucy Lippard a écrit des livres sur l'art féministe dont *Overlay* (1983) et *From the Center* (1976).